

ÉDITORIAL

EN DÉPIT DES TEMPÊTES ET DES CRISES

Antoine COURBAN

Rédacteur en Chef

Pour la première fois depuis 2016, nous proposons à nos lecteurs ce numéro 98 sans un dossier sur un thème spécifique comme nous avons pris l'habitude de le faire. Les circonstances dramatiques, politiques, économiques et pandémiques nous ont obligés à suspendre la parution de *Travaux et Jours* en 2021. Mais la voix de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth ne peut pas se taire, en dépit des tempêtes et des crises que nous traversons. Nous maintenons le cap, dans la fidélité à la mission qui est la nôtre depuis la création de notre revue en 1961. Nous reprenons nos publications par ce numéro dont le sous-titre est, précisément : « Pour maintenir le cap ».

L'absence d'un thème traité dans le cadre d'un dossier spécifique, ne signifie pas que nous offrons au lecteur une simple compilation de textes, rien que pour remplir des pages. Les articles que nous avons soigneusement sélectionnés, pour le numéro actuel, ont été choisis en fonction d'une grille de lecture articulée autour d'un bouquet d'idées qui mettent en valeur le Liban et ses hommes. Pays d'ouverture sur le monde arabe et méditerranéen, pays de rencontre des cultures et des spiritualités, le Liban n'a cessé, depuis le XIX^e siècle, de jouer le rôle d'un pivot de civilisation au cœur de l'Orient, depuis les rivages de la Méditerranée jusqu'aux plaines alluviales de Mésopotamie et des déserts de la presqu'île arabique, voire au-delà. La Nahda arabe, ou renaissance, n'aurait pas vu le jour sans l'apport considérable des villes de Beyrouth et du Caire. À défaut de pouvoir changer la société, la Nahda arabe a permis l'émergence d'un homme nouveau qui s'est imposé à elle. L'éducation a joué le premier rôle dans un tel processus. Notre université s'enorgueillit de son rôle pionnier dans une telle dynamique. C'est cet homme nouveau qui est aujourd'hui la victime de la barbarie qui s'abat sur le Liban en faillite économique et où son rôle d'avant-garde dans les secteurs de l'éducation, des soins médicaux, du

commerce triangulaire, s'efface et semble appartenir à un passé que les générations nouvelles osent à peine imaginer qu'il ait pu exister.

La trame de ce numéro est entièrement déclinée dans l'article du recteur actuel de l'USJ, le Professeur Salim Daccache s.j., que nous publions comme titre inaugural. Lors d'une cérémonie organisée à la Résidence des Pins le 19 avril 2022, le Recteur Daccache a reçu, des mains de Madame Anne Grillo, ambassadrice de France, les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur, octroyés par le Président de la République Française Emmanuel Macron. C'est toute l'université qui se trouve ainsi honorée, mais également tout le secteur éducatif du Liban qui depuis presque deux siècles n'a cessé d'accorder aux jeunes générations de l'Orient, une formation de très haut niveau.

Dans son discours de remerciements, Salim Daccache fait part d'un témoignage et d'une vision mais transmet également un message d'espérance et de foi dans l'homme que le Liban de nos pères a façonné. Il témoigne, en toute simplicité, de son parcours scolaire puis universitaire en évoquant certaines figures de gens humbles qui ont consacré leur vie à « accompagner les enfants », c'est-à-dire à faire de la pédagogie. Sénèque ne disait-il pas qu'éduquer consiste à caresser une âme ? C'est cela le Liban de nos pères que les générations de demain doivent préserver en signe de reconnaissance pour ce qu'ils ont reçu et de fidélité à une identité inscrite au cœur de l'Orient arabe. Intitulant son discours « Une communauté de racines », Salim Daccache insiste ainsi sur l'échelle de valeurs que la culture française a permis au Liban d'adopter et qui se résume par l'éminente dignité de la personne humaine ainsi que par l'esprit universel que la culture française a su répandre. Cette culture n'a pas été imposée par la force du colonisateur. Elle est arrivée au Liban portée par les vagues de la Méditerranée et fut adoptée sans contrainte grâce à l'œuvre éducative immense déployée par des missions religieuses, dont les Jésuites, à partir du milieu du XIX^e siècle. Il n'y a pas d'identité libanaise sans cette ouverture à l'universel. Tel est le message de l'humanisme que l'éducation francophone permet.

Au milieu de la crise existentielle que traverse le Liban, la question de son occupation indirecte par la République Islamique d'Iran hante les esprits. Son identité est-elle en danger ? Sagi Sinno analyse finement la notion d'occupation iranienne du Liban, non du point de vue politique, mais sous l'angle des critères du Droit international.

Pour ce chercheur, les textes internationaux ne permettent pas de répondre par l'affirmative absolue. La question demeure ouverte tant son maniement est politique. Le texte de Sagi Sinno que nous publions est un outil de réflexion rationnelle et rigoureuse sur l'impératif de protéger l'identité du Liban en le mettant à distance suffisante de tout alignement géostratégique hégémonique.

Georges Nahas prend alors le relais afin d'exposer de manière exhaustive ce qu'il appelle le sens ultime de l'éducation, à savoir la personne humaine elle-même. Il fait ainsi écho au Docteur Angélique, Thomas d'Aquin, que cite Salim Daccache : *« Il est plus beau d'éclairer que de briller seulement [...] de transmettre aux autres ce qu'on a contemplé que de contempler seulement ».*

Nasri Diab, quant à lui, se penche sur une des professions les plus nobles et les plus touchantes qui soient, celle de l'infirmière et de l'infirmier. Pour la personne malade, prise en charge par la médecine, c'est l'infirmière qui est l'être le plus proche du malade, qui le touche, le sert, le console, le rassure. Le Liban dispose d'un ensemble de réglementations déontologiques régissant ce corps professionnel que Nasri Diab expose de manière exhaustive et dans une perspective comparative avec les mêmes dispositions françaises.

Dans notre dernier article, Frédéric Zakhia évoque la campagne de Napoléon Bonaparte en Égypte. La campagne d'Égypte est déterminante pour l'histoire du Levant car elle a permis une intensification des échanges culturels ouvrant la voie à la première Nahda, c'est-à-dire à la renaissance arabe en faveur de laquelle les villes du Caire et de Beyrouth ont joué un rôle de premier plan comme nous l'évoquions plus haut.

Une communauté de racines mais également une même communion aux valeurs de l'humanisme et de l'esprit universel sans lesquelles la personne humaine ne serait qu'un simple individu anonyme, objet de l'histoire et non sujet de celle-ci.